

de l'ordre légal comme de celle de l'ordre moral. Toutes les législations du monde distinguent des meurtres volontaires et des meurtres involontaires : or, elles ne le feraient certainement pas, si tous étaient également marqués du caractère de la fatalité.

M. Pernet prouve l'immortalité de l'âme par l'argument très connu que nulle substance ne s'anéantit et que, par conséquent, l'âme, qui est une substance et une substance si noble, ne saurait être anéantie. Et qu'on ne dise pas que la dissolution du corps peut déterminer l'anéantissement de l'âme. Elle ne lui est pas tellement unie qu'elle n'ait sa vie propre et indépendante, comme le prouve, dès à présent, l'exemple des méditatifs et des saints dont la vie intellectuelle et morale est d'autant plus intense qu'ils tiennent plus énergiquement leurs sens à la chaîne. M. Pernet invoque encore, en faveur de la doctrine de l'immortalité les désordres qui éclatent dans le monde moral, désordres qui tranchent d'une manière si choquante avec l'ordre du monde physique et qui postulent un autre monde où l'ordre moral régnera dans sa plénitude. Il invoque enfin le désir insatiable de bonheur qui tourmente l'être humain et qui est si peu satisfait sur cette terre, désir qui doit pourtant être satisfait quelque part, sans quoi il n'y aurait pas corrélation entre nos attractions et nos destinées.

Ce travail de M. Pernet sur l'âme humaine est, comme on voit, fort intéressant et même assez complet. Cependant nous nous permettrons d'y signaler à l'auteur deux lacunes de quelque importance. Il ne dit rien d'une doctrine qui tend aujourd'hui à prédominer dans le monde philosophique, de la doctrine associationniste de Stuart Mill et de M. Taine, aux termes de laquelle le moi ne serait qu'un tissu de sensations destiné à se dissoudre comme il s'est formé. Il ne parle pas davantage du système ingénieux et séduisant de Ballanche et de Jean Reynaud qui nous attribue, après la mort, non pas une existence unique et définitive, mais une série indéfinie et progressive d'existences.

Le second livre de l'ouvrage de M. Pernet, qui traite de l'existence de Dieu, n'offre pas tout à fait les mêmes caractères que le premier, qui traite de l'âme. S'il le surpasse pour la richesse des descriptions et pour l'étendue de l'érudition, il lui cède peut-être pour la précision et la rigueur scientifiques. L'auteur glisse, en effet,